



Damien CADIO

Not all roses, 2017

Peinture à l'huile sur toile

70 x 95 cm

Numéro d'inventaire : EAM19



Damien CADIO est né.e en 1975 à Mont Saint-Aignan France.
Vit et travaille à Nantes, France

<https://www.damiencadio.com>

Présentation du travail de l'artiste

(...) Nos yeux, dans cet environnement, sont devenus des peine-à-jour. A force d'être sollicités et fertilisés à chaque seconde par ces images érectiles, à force d'intrusions visuelles, nos yeux ont comme perdu leur potentiel d'émerveillement. Ils sont privés d'orgasmes et ne font plus que des choix, et du tri, dans un horizon égal. La profusion a égalisé la sensibilité. Le surnombre est l'anesthésie du discernement. Le nouvel intérêt qui se porte sur la peinture, qui est peut-être un regard augmenté de ce nouvel environnement, a très certainement à voir avec cette accélération inouïe des images que le monde produit sur lui-même, dans une indifférence que nous avons tous intégrée.

Dans ce contexte, Damien Cadio fait en quelque sorte partie des résistants et des conquérants. Résistant parce que, comme beaucoup d'artistes contemporains, ces images, il les collectionne. Matériellement et mentalement. Ce flux dont nous parlons, ce torrent, ce déluge d'images, il s'y baigne et il en ramène cet objet pourtant assez précaire et hors d'âge, qui s'appelle un tableau. Les peintures de Cadio proviennent donc d'un sédiment d'images : là où elles s'entreposent pour mûrir, pour se bonifier et prendre tout leur caractère, dans les dossiers binaires d'un ordinateur, dans des piles de magazines, dans la mémoire même de l'artiste. Quand Cadio les arrache à leur indétermination, elles surgissent de la nuit et ce n'est probablement pas un hasard si la lumière, et la manière dont il la distribue, sont des composantes très importantes de sa peinture. Les hautes lumières en particulier semblent toujours un peu brûlées, comme si les objets, les scènes ou les personnages étaient saisis par la violence d'un flash ou d'un projecteur. Un peu grillés, saisis, sur le vif.

L'utilisation de cette lumière est régulièrement redoublée par les artifices du théâtre et du cinéma dont Cadio se sert. L'ellipse, le hors champ, le gros plan, les effets de plongée permettent effectivement à l'artiste de structurer des espaces ou des scènes dans une organisation qui semble souvent familière. Reléguant dans l'obscurité, à la manière dont l'a inventée Caravage, toute l'empathie et toute la psychologie de l'œuvre. Il ne faut pas s'y laisser tromper en effet : ce n'est pas tant ce que le tableau nous montre qui est important, mais plutôt ce qu'il cherche à soustraire, ce que l'artiste dissimule et laisse dans l'ombre, qui pourrait constituer comme une structure de l'inconscient de la toile. C'est certainement ce qui ne peut être analysé dans la peinture de Cadio, ce climat personnel et différent qu'il parvient à donner à chacune de ses œuvres, où l'omission tient lieu de réplique aux présences occupantes de la toile.

Pour nous atteindre, c'est-à-dire appuyer sur le point où notre regard s'aiguise et se réveille, où se déclenchent les mécanismes de l'étonnement, de l'admiration, Cadio s'est par ailleurs débarrassé de nombreux «tics» de la peinture figurative contemporaine, qui la rendent généralement un peu trop démonstrative, un peu trop consciente d'elle-même : coulures, dégoulinures, éclaboussures et autres traits et gestes, manifestes de l'inachèvement, qui agissent à l'inverse de ce que leur auteur espère généralement, et qui disent à quel point il est tentant de se laisser déborder par son médium. Avec Cadio, au contraire, la peinture est exactement à la hauteur du sujet qu'elle se donne, sans autres bavardages. Parfois feutrée comme la surface d'un gant de velours, elle est toujours tenue d'une main de fer. La sobriété de son traitement réservé, presque détaché, accentue la dérive des apparitions et la forme de rêve bizarre qui unifie tout l'œuvre de l'artiste.

Extrait du texte de Gaël Charbau, *L'apparition d'une apparence*, monographie *Damien Cadio*, Galerie Eva Hober, 2013.

Écrits sur l'œuvre

(...) Les variations infinies du motif floral offrent l'occasion à Damien Cadio de poursuivre son exploration de l'image. La nature physique de la peinture prend ici l'avantage sur le langage. Parce qu'elle est muette, la peinture repose alors entièrement sur la puissance visuelle qu'elle dégage. Seul compte l'impact visuel, l'impression

directe laissée sur notre rétine. Ainsi la fleur, motif pictural d'un grand classicisme, acquiert dans ces toiles de Damien Cadio une force émotionnelle rare. Elle ne tire pas cette énergie d'un réalisme exacerbé mais plutôt de l'absolu poétique qui s'en dégage.

La recherche d'un état poétique de la peinture

Les tableaux de Damien Cadio réactivent sous une forme picturale la recherche d'un état poétique du langage effectuée par Mallarmé. Tandis que ce dernier décrivait comment les mots prononcés pouvaient mener à une quintessence, la notion pure, hors du parasitage d'autres idées, la peinture focalise notre perception sur l'image pure. Parce que l'objet représenté est évident – il s'agit de fleurs -, l'image ne renvoie à rien d'autre qu'elle-même et le tableau concentre toute son intensité visuelle. Les œuvres proposent l'expérience d'une puissance sensorielle directe.

Extrait du communiqué de presse de la Galerie Eva Hober, *Botanique du silence*, 2016.

POINT TECHNIQUE

1 ou 2 points d'accroche (vis ou cimaise)

Les œuvres de grand format sont disponible uniquement pour les établissements (instituts, établissements scolaire, entreprises).

Biographie de l'artiste

Né en 1975, Damien Cadio est diplômé des Écoles nationales supérieures des Beaux-Arts de Paris et de Rouen et titulaire d'un Master 2 en arts plastiques de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il vit à Berlin puis à Nantes où il enseigne la peinture à l'École des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire. Premier prix de peinture *Antoine Marin* (Arceuil), premier prix du *Sovereign European Art Prize* (Londres), et lauréat du *Prix Ricard* (Paris).

Instagram : @damiencadio